25 ème Semaine du temps ordinaire

C'est donc aujourd'hui, pour l'Eglise catholique, la Journée mondiale du migrant et du réfugié. Le pape François est venu à Marseille, c'était au fond pour parler d'eux, de ces milliers d'hommes, femmes et enfants qui traversent la Méditerranée, qui s'y noient souvent, et qui nous renvoient une image tellement désastreuse de nous-mêmes. Ces gens-là nous rappellent d'une façon pathétique que dans notre monde – c'est peu de le dire – quelque chose ne va pas. Avec tout ce que nous savons y mettre d'intelligence et de cœur, trop peu d'intelligence et trop peu de cœur sans doute, nous sommes débordés par les défis du temps présent : une planète en souffrance, un écart abyssal entre riches et pauvres, des pratiques culturelles et sociétales parfois invraisemblables… Seigneur, qui nous apprendra à faire mieux et autrement ? qui changera nos cœurs et nos intelligences ? *« Mes pensées ne sont pas vos pensées,* dit Dieu dans le livre d'Isaïe*, vos chemins ne sont pas mes chemins. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. »* Voilà l'invitation du prophète, ou l'invitation du pape François : laissez-vous surprendre par Dieu, apprenez de Dieu une autre façon de penser les choses, une autre façon de vous comporter les uns avec les autres. Si vous n'entrez pas dans la manière de Dieu, vous n'arriverez pas à bout des enjeux immenses de votre temps.

Et Jésus nous parle une fois de plus du « royaume des Cieux », autrement dit de notre humanité enfin aboutie, quand elle aura trouvé le bonheur que Dieu lui destine. Jésus nous raconte une petite histoire, et l'on y apprend la manière de Dieu. Voici donc des travailleurs qui se sont levés de bon matin, qui ont trimé sous le soleil. En voilà d'autres qui les ont rejoints plus tard, chacun à son heure, nullement par paresse, d'ailleurs, mais parce qu'on n'avait pas su les inviter plus tôt. Or – surprise ! – tous ces messieurs et dames reçoivent en fin de journée le même salaire. Là, notre droit du travail est un peu déconcerté. Notre conception de la justice est débordée. En vérité, je ne crois pas que Jésus critique ici notre droit du travail, il ne nous reproche pas *a priori* de rétribuer chacun selon ses mérites, il ne prétend pas « renverser le système », comme on dit, pour en mettre un autre à la place. Mais il nous invite à nous laisser surprendre, et surprendre joyeusement, par une vérité plus haute. En Dieu, figurez-vous, on ne juge pas sur les mérites. En Dieu, ceux qui sont restés longtemps sur le carreau et qui arrivent en dernier, ceux-là sont les premiers rétribués, et ils recevront à pleine mesure ! Vous ne serez pas lésés, vous aurez ce qui vous convient, mais vous verrez les derniers venus, les sans titre, vous passer devant, premiers servis !

Et l'affaire commence : allons-nous, oui ou non, entrer dans le jeu ? Pris à contrepied par une générosité inattendue, allons-nous applaudir, émerveillés, à la bonté de Dieu ? Aurons-nous l'œil qu'il faut pour saisir que ce qui se passe là, cet excès, ce saut dans la gratuité, nous ouvre un champ de possibilités formidable ? Si le maître du domaine a les moyens de donner aux derniers venus autant qu'à moi, qu'à cela ne tienne ! Réjouissons-nous tous, et puisons ensemble dans sa richesse ; elle est peut-être inépuisable ! S'il a

une telle bonté, s'il aime les gens, eh bien laissons-nous tous aimer, les premiers comme les derniers ! La générosité qu'il a pour ceux-là aujourd'hui, il l'aura pour les autres demain. Dieu nous ouvre un avenir prometteur, une surabondance qui ne viendra pas de nos mains, si nous entrons dans ses manières ; si nous décidons de traiter les gens avec amour, en commençant par les plus petits et les derniers.

Mais Jésus connaît nos résistances, elles sont vieilles comme le vieux Caïn. Dieu donne à mon frère, et quelque chose se crispe en moi, quelque chose qu'on appelle l'envie, ou la jalousie. Au lieu de me réjouir, je vais récriminer. Comme le fils aîné de la parabole du Prodigue, je cède à une comparaison mauvaise, je cède au péché triste de la comparaison, et tout va se gâcher. La source de vie qui s'offrait, la surabondance qui surgissait de Dieu sait où, mon regard mauvais s'en détourne et en ruine toutes les potentialités.

« Ton œil est-il méchant parce que moi je suis bon ? » Cette question sonne comme un résumé de la Bible. Toute la Bible pourrait se lire comme un itinéraire pour sortir de la jalousie, pour passer de la jalousie à la louange. (Soit dit en passant, une session du Châtelard s'intitule « De la jalousie à la louange » ; une vingtaine d'entre nous vont s'y lancer demain et ils ont bien de la chance.)

Avec ça, est-ce qu'on a résolu les drames de la planète ? Le salut de l'humanité et de la planète, c'est Dieu qui l'a en main, c'est lui qui l'a fait. Il l'a réalisé en Jésus Christ, son Fils qui, de « premier » qu'il était a pris la dernière place. En relevant Jésus au matin de Pâques, Dieu a rendu crédible le relèvement de tous les pauvres. Avec l'Esprit du Ressuscité, nous pouvons mettre en route le royaume des Cieux.

« C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. » J'entends ces mots comme une bonne nouvelle. Les derniers seront premiers, et les premiers, joyeusement, leur ouvriront le chemin.

P. Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite